

DANSOPHIE - DANCING PHILOSOPHY

About Silent - Stefania Ferrando

Silence

Le silence est le souffle d'un discours poreux. En philosophie, il y a des discours qui sont aussi compacts et lisses qu'un bloc de marbre, des discours qui ne laissent aucun passage : on les porte, lourds, sur ses épaules ou on les esquive avant qu'ils ne nous tombent dessus, mais la personne qui écoute ou qui lit est toujours laissée de côté. Au contraire, les mots poreux laissent de l'espace, invitent le destinataire à réfléchir et à apporter des compléments, à retrousser ses manches, à prendre le temps de laisser son expérience remonter à la surface et à trouver le mot juste pour la dire. Le silence est le rythme de la ponctuation, des pauses longues, courtes, très longues. C'est le moment où l'on lève les yeux du papier pour chercher le regard des autres, le moment où nous changeons de position, nous nous tenons sur un autre pied, le moment où l'on sent la présence des autres, où l'on ne redoute pas les hochements de tête, les regards, les grimaces ou les sourires des autres. Le silence est un pas de côté, en classe, lorsque l'on attend que les questions ou les mots des autres prennent forme et trouvent leur chemin pour être dits.

Mais qu'est-ce que le silence dans le mouvement ?

C'est donner de la beauté et de l'importance à un geste, m'a expliqué Cosetta, qui a consacré un spectacle, Sinami, au silence. Le silence dans le mouvement, la suspension, est comme la ponctuation dans un texte. Elle est une source de sens et de présence.

Le silence était, dans cette improvisation, une attente, l'attente que quelque chose arrive au corps, qu'il puisse être interpellé par la musique, qu'il rencontre une surprise... c'était le moment où l'on franchit un seuil, on se retrouve ailleurs. C'était aussi la surprise d'un nouveau mouvement, avec une plus grande liberté du bassin, et à partir de là, la découverte de possibilités d'expression jusque-là jamais imaginées.

J'ai cherché un morceau de musique qui travaille sur le silence, lui donne de la substance et un sens de composition : il s'agit d'un morceau composé par un ami cher et un compositeur important, Vincenzo Parisi, et qui s'intitule Colombre, inspiré d'une merveilleuse nouvelle de l'écrivain italien Dino Buzzati.

<https://dansophie.hypotheses.org/>
<https://coeso.hypotheses.org/>



coeso
connecting research and society

L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN
SCIENCES
SOCIALES



Université
Polytechnique
HAUTS-DE-FRANCE



CC BY-NC-SA

Silenzio

Il silenzio è il respiro di un discorso poroso. Ci sono discorsi compatti e lisci come un blocco di marmo, discorsi che non lasciano nessuna via d'accesso: li porti, pesanti, sulle spalle o li schivi prima che ti cadano addosso, ma chi ascolta o legge ne resta sempre fuori. Le parole porose lasciano spazio, invitano chi legge o ascolta a pensare e aggiungere, a rimboccarsi le maniche, a prendersi il tempo per fare affiorare la propria esperienza e trovare la parola giusta per dirla. Il silenzio è il ritmo della punteggiatura, pause lunghe, brevi, lunghissime. È il momento in cui si alzano gli occhi dal foglio e si cercano gli occhi altrui, in cui si sente la presenza degli altri, non si temono i cenni, gli sguardi, le smorfie o i sorrisi di chi ascolta. Il silenzio è un passo a lato, a lezione, quando si aspetta che le domande o le parole altrui prendano forma e trovino la loro strada per essere dette.

Ma che cos'è il silenzio nel movimento?

È dare bellezza e importanza a un gesto, mi ha spiegato Cosetta, che al silenzio ha dedicato uno spettacolo, Sinami. Il silenzio nel movimento, la sospensione, è come la punteggiatura in un testo. È fonte di senso e di presenza.

Il silenzio è stato, in questa improvvisazione, un'attesa, l'attesa che al corpo accada qualcosa, che possa essere toccato, che incontri una sorpresa... il momento in cui si supera una soglia, ci si trova altrove. È stata anche la sorpresa di un movimento nuovo, con più libertà del bacino, e da lì la scoperta di possibilità di espressione prima inimmaginate.

Ho cercato una musica che lavorasse sul silenzio, ne facesse materia e senso di composizione: è il brano composto da un caro amico e importante compositore, Vincenzo Parisi, e si intitola Colombre, ispirato a un meraviglioso racconto dello scrittore italiano Dino Buzzati.